

Chers amies et amis,

De différentes manières nous sommes rassemblés ici parce que nous avons en commun d'être concernés par une épopée qui fut celle et qui est toujours celle de l'un des grands courants du Christianisme : le Catharisme. Comme toute chose qui a trait à la Religion il y a mille façons d'aborder ce sujet qui nous tient à coeur : l'Histoire des Cathares sous toutes ses facettes ; les écrits des théologiens partisans ou adversaires ; les écrits de l'inquisition ; l'éthique cathare ; les rituels cathares ; la découverte des quelques rares manuscrits cathares ayant échappé aux bûchers et aux autodafés ; etc... De là est née une grande « diversité cathare » à l'intérieur de laquelle se sont réparties les personnes passionnées par tel ou tels aspects et telle ou telles fractions de cette grande et mystérieuse morale qu'est le Christianisme cathare. En fait supposons qu'il y ait eu un « Instant T » où chacun s'est précipité sur la fraction qu'il estimait être quasi viscéralement la sienne. C'est très concrètement ce qui s'est véritablement passé car chacun avait inconsciemment découvert « son » point de départ, celui avec lequel il se sentait en parfaite harmonie et qu'il estimait être le sommet et la vérité du Catharisme.

Permettez-moi, pour expliquer cela, d'exposer mon expérience et ma trajectoire personnelles : tout à commencé quand j'ai découvert le Catharisme, en 1962. J'avais alors 22 ans et j'habitais en Provence. J'ai alors rencontré un Catalan, âgé de 27 ans, journaliste et réfugié politique, qui s'était installé à Cannes, en attendant de pouvoir, un jour, revenir en Espagne. Il s'appelait Jordi Ventura i Subirats. Il a eu après l'avènement du roi Juan Carlos, une brillante carrière à l'Université de Barcelone. En 1965 il m'a offert un livre qu'il venait de publier, en Catalan, et qui avait pour titre « *Peire el Catolic é Simo de Montfort* ». C'est ainsi que je fis la découverte d'une Croisade menée, à partir de 1209, par le Christianisme contre des Chrétiens appelés alors « Albigeois » et aujourd'hui « Cathares »... Pour la plupart des historiographes français d'aujourd'hui, épris d'un déconstructionnisme proche d'un certain négationnisme, cette Croisade, aurait pris fin quelques vingt ans plus tard. En fait, commencée en 1209, elle ne se termina progressivement qu'en 1321 lorsque le dernier « parfait cathare » occitan connu, Guilhem Bélibaste, fut brûlé vif, à Villerouge-Termenès, sur un bûcher organisé par les inquisiteurs Jacques Fournier et Bernard Gui et par l'archevêque de Narbonne, Bernard des Farges qui, sept ans plus tôt s'était déjà signalé, à Paris, en organisant, sur ordre de Philippe le Bel, le bûcher de Jacques du Molay, le dernier Grand-Maître de l'Ordre du Temple. Les historiens qui se risquèrent à évaluer le nombre des victimes, pendant cette guerre d'éradications et de conquêtes, de 112 ans, avancèrent des chiffres oscillant entre 800.000 et 1 million de tués. Bien que cela se soit passé il y a plus de 800 ans, les cicatrices et les ressentiments sont toujours présents et vivaces dans notre nouvelle grande région qui, de 1480 à 1790 porta alternativement les noms de Languedoc et d'Occitanie.

Tout cela pour dire ce que fut mon « Instant T », celui où j'ai découvert l'évidence de ma fraction « point de départ » passionnelle et harmonieuse de ma perception du Catharisme ! Et bien entendu, je pensais alors qu'il n'y avait pas d'autre façon de voir et de comprendre l'épopée cathare et son catharisme.

En fait au cours des 50 ans qui s'ensuivirent je me suis aperçu d'une part qu'en 1965 je n'étais que sur le premier barreau d'une échelle gigantesque qui comptait un nombre de barreaux dont j'ignore encore le nombre. Chaque barreau est à lui seul un univers complet dont il faut plusieurs années pour découvrir, répertorier, assimiler et comprendre l'histoire, la culture et la fonction primordiale de son âme et de son esprit !

Et quand on croit avoir tout compris du contenu de notre exploration et de notre approfondissement de ce qu'est le « trésor » de l'univers de chaque barreau, eh bien, nous nous précipitons vers le barreau suivant pour faire sa découverte, et ainsi de suite, sans doute jusqu'à la découverte du but final auquel les religions, les philosophies et les métaphysiques diverses, donnent les noms les plus divers, tels que l'éveil, l'illumination, l'Oméga, la déiformité, le salut, la réintégration en Dieu, etc... Il semble que nos amis cathares aient appelé cet oméga : « mariage mystique » ou « mariage spirituel » consacrant la réunion après une myriade de vies successives, de notre âme et de notre esprit tels qu'ils existèrent lors de la création de l'Homme à l'Image de Dieu.

Mon expérience personnelle est donc une prise de conscience que la connaissance qui est attendue de chacun, engagé dans quelque quête que ce soit, nécessite de gravir, barreau après barreau, cette échelle de la connaissance jusqu'à son terme, ce qui nécessite la connaissance absolue du contenu de chacun des barreaux avant d'accéder au barreau suivant.

C'est là qu'en particulier une qualité primordiale est attendue de nous : se débarrasser de nos orgueils et de nos suffisances, afin d'éviter l'écueil absolu qu'est l'impression et la fausse croyance que, perchés sur notre échelon, nous sommes arrivés au but final, et que nous détenons alors la vérité définitive et absolue. Ce qui nous entraîne vers des intégrismes destructeurs (en commençant par notre autodestruction), lesquels intégrismes nous conduisent à des actes de prosélytismes, d'intolérances, d'anathèmes et de censures qui aboutissent à des querelles de chapelles qui ont pour aboutissement impasses et ruptures.

Cet écueil est franchi lorsque nous comprenons qu'il nous faut découvrir et comprendre tout ce que contient chaque barreau de notre échelle ; qu'il est attendu de chacun de nous de mettre en commun les connaissances que nous aurons acquises sur chaque échelon ; que la science contenue dans chacune de ces étapes n'est qu'une fraction de la «grande science» que nous découvrirons lorsque nous aurons atteint l'étape finale. (Ce qui est une certaine illustration de «l'échelle de Jacob» visualisant pendant un rêve les Hommes et les anges gravissant avec plus ou moins de succès et d'écueils, une échelle au sommet de laquelle se trouve Dieu et son paradis...)

Comprenons qu'aucun d'entre nous ne détient «la Vérité» et que, alors que nous croyons que nous allons rester campés avec satisfaction pendant des années sur le même barreau, nous allons tout au contraire gravir tous les barreaux les uns après les autres et pas forcément tous ensemble au même moment.

Aujourd'hui, je me trouve, depuis environ cinq ans sur l'un des « barreaux », à la suite d'une certaine logique, résultant vraisemblablement de ce que j'ai pu rencontrer et apprendre lors de ma vie, de ses expériences et aussi de ses « hasards ». Et sur ce barreau j'ai entrepris d'approfondir principalement trois des Manuscrits cathares qui ont échappé aux bûchers de l'inquisition (Jean Duvernoy estimait à 15.000 manuscrits le nombre de manuscrits cathares, entre le XI^e et le XIV^e siècle. La plus grande partie ont été brûlés lors d'autodafés. Ces trois manuscrits sont l'un, l'unique exemplaire, en occitan, du « Livre » que portait sur lui tout Parfait cathare, contenant l'intégralité du Nouveau Testament et le recueil des Rituels cathares (XIII^e siècle) ; le second, toujours en occitan, un manuscrit contenant une énumération de l'éthique cathare et une exégèse du Pater Noster ; le troisième, en latin, contient une exégèse du Pater et des commentaires des rituels.

Le premier manuscrit est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon ; le second est conservé à la Bibliothèque du Trinity College, à Dublin et le troisième, le Manuscrit de Florence, est conservé à la Bibliothèque vaticane. Les transcriptions ont été réalisées par trois équipes de chercheurs : Jean Duvernoy, en France ; Ricketts et Harris aux USA et Wunderli en Suisse. Les transcriptions fournissent les documents rédigés en occitan et en latin lisibles et utilisables sur des traitements de textes ce qui permet techniquement de réaliser des «analyses textuelles». Des traductions partielles ont été réalisées par ces chercheurs ainsi que par Déodat Roché, René Nelli et Anne Brenon. Une partie est éditée aux Editions du Rocher, sous le titre d'*Ecritures Cathares*.

Nous avons de notre côté d'abord entrepris de nous focaliser prioritairement sur la traduction en Occitan moderne et en Français du Nouveau Testament du Manuscrit de Lyon et à partir de la traduction française d'entreprendre des traductions en Anglais, Espagnol, Italien. La traduction en Français nous a conduit à entreprendre un autre type de traduction comparant mot à mot et verset après verset les variations de traductions existant depuis les premiers siècles en Grec, en Araméen, en Latin, en Anglais, afin d'augmenter la fidélité commune à l'ensemble de ces traductions. Nous avons aussi pratiqué des analyses textuelles permettant de classer les vocabulaires par ordre et fréquences d'occurrences et de pertinences des mots les plus significatifs.

Nous avons ensuite mis en présence ces classements de vocabulaires avec les commentaires et les exégèses des Manuscrits de Lyon, Dublin et Florence, ce qui a fait apparaître une notion contenue dans les «Ecritures» : les Evangiles contiennent un double sens qui s'adresse au niveau de compréhension des lecteurs, le premier « accès » étant une compréhension matérielle du récit et le second accès étant l'accès progressif à la compréhension d'abord psychique puis spirituelle de l'enseignement du Verbe de Dieu porté par le récit des Paroles du Christ.

Notre seconde traduction en Français, en cours d'élaboration, contiendra donc, outre les notes habituelles concernant les choix et les origines des traductions, un chapitre consacré aux commentaires issus des exégèses cathares et de celles qui sont issues des textes grecs et araméens. (Rappelons que le Christ n'a jamais écrit son enseignement ; qu'il s'exprimait principalement en Araméen et que ce sont des témoins de ses prêches qui,

après sa mort, ont travaillé à les transcrire par écrit principalement en Grec et en Araméen (le Latin a été utilisé deux siècles plus tard).

N'oublions pas que le Catharisme est avant tout une Religion. Et essentiellement une religion Chrétienne. Pour conclure voici quelques «clés» : Les rituels cathares insistent sur le point suivant : **la priorité simultanée à deux textes extraits de l'Évangile : le Prologue de l'Évangile selon Jean et le Pater Noster de l'Évangile selon Matthieu.** (Le terme «Au Commencement» nous renvoie aussi vers le premier livre de la Genèse ainsi que vers le vocabulaire grec de la «Septagintante», traduction de l'Hébreu vers le Grec entreprise 3 siècles avant le Christ par la volonté du Pharaon Ptolémée II, ce qui constituera, 3 siècles plus tard, le Vocabulaire grec du Nouveau Testament !, ce qui n'est pas anodin)

Le lecteur est appelé à examiner avec insistance, à visualiser et à comprendre soigneusement chaque mot. Je vous invite à le faire vous même. On voit apparaître des notions qui en général sont lues rapidement et sans attention : *le Verbe est Dieu ; le Verbe est en Dieu ; le Verbe façonne le monde ; le Verbe est la Lumière ; le Verbe, Fils de Dieu, s'incarne dans Jésus, Fils de l'Homme ; la Volonté de Dieu s'exerce «au Ciel» et la mission du Verbe, qualifié de Nom de Dieu, est qu'elle s'exerce aussi sur la terre, afin de permettre aux Hommes de réintégrer Dieu... etc...*

Le mot grec «Katharos» est présent 23 fois, moitié avec le sens matériel de «propre» et moitié avec le sens spirituel de «pur». L'une des recommandations du Christ (Verbe) à ses disciples est de s'efforcer d'être purs. D'où l'appellation de Katharos lors des premiers siècles. Ensuite c'est le mot «Pur» qui a prédominé. Le mot «Katharismos» est présent 7 fois avec le sens de «purification». (Hébreux : *le Christ, soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification (katharismos) des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.*

Ne pas confondre Verbe et Parole ! Le mot grec originel traduit par Verbe est Logos. Le mot grec originel traduit par Parole est Rhéma. Les enseignements du Christ sont ceux du Logos. La plupart des traductions «modernes» traduisent Logos et Rhéma par «Parole» !

Ne pas confondre Amour (Agapé) et Amitié (Philia) (et leurs verbes dérivés (Agapao et Phileo). Et tant d'autres.... Un tome contenant un lexique des mots principaux en Grec, Hébreux, Français, Anglais et Occitan sera annexé.

L'édition des deux types de traductions aura probablement lieu dans deux ans....

A bientôt chers amis et amies,

Bertran de La Farge

Carcassonne 14 mai 2016